

CEUX QUI NAISSENT DE LA TERRE

CLAIRE BARBIER

Un carnet d'exposition

Galerie Mercier & Associés

Mot de l'artiste

Un catalogue. Un carnet d'exposition. Rassembler ici mots et images pour faire sens. Ouvrir un chemin buissonnier à travers un travail. Une invitation à pénétrer à l'intérieur d'un vocabulaire, qui se ferait traducteur d'une mythologie intime.

Des mots-clefs qui jalonnent ma démarche depuis longtemps : le corps – le poids – l'empreinte – l'orée – la forêt – la peau – le chaos – grand ouvert – vers le cri. Mots-clefs qui se coalisent en un trait : « *Ceux qui naissent de la terre. Le corps, le poids, l'empreinte à l'orée, dans la forêt de ta peau. Grands ouverts vers le cri, ceux qui naissent de la terre* ».

Épars à travers ce catalogue, des extraits d'un texte écrit l'an passé, au titre juméau de cette exposition *Ceux qui naissent de la terre*. Ils parsèment les images, ouvrent des trouées par-delà les œuvres, raisonnent et cheminent.

Une fenêtre se fraye sur une route qui s'échappe vers la forêt. Unité de lieu de mon travail. L'unité de temps étant celle du mythe. Rendant possible la perméabilité des frontières. L'endroit qui m'intéresse est à l'intérieur de cette perméabilité qui brouille toute raison empirique. L'homme rencontre la bête, la pierre devient organisme, le chant devient rocher. Ainsi l'on peut se jouer des caractères, des archétypes et artifices, de ce qui détache le sauvage du civilisé. Rêver ainsi un corps dont le derme devient feuille, un granit qui à force de dialoguer avec le ruisseau prend vie, un tapis de mousse qui garderait amou-

reusement l’empreinte des pas de celui qui l’arpente. Ainsi le regard devient pisteur, élevé à la lecture des invisibles, à lever les signes du passage de la création. Furtif, insaisissable. La sculpture devient trace, et le regardeur chasseur.

Des invités précieux ont été conviés ici, à réagir face à ces mots-clefs. Ils font tous écho à ma démarche, chacun dans leur propre dialecte. Un funambule, François Marietta, qui apprivoise le poids, l’équilibre, le corps au quotidien, comme on ferait sienne une langue étrangère ; des artistes, Anthony Girardi, Amélie Juillard et Pierre-Alexandre Rémy, compagnons arpenteurs des traverses, lecteurs d’un monde-frère à la cartographie sensible et partisane du Beau ; une chirurgienne, Maria Lesnik, travaillant la matière vivante même, artisane de la chair, utilisant les outils du sculpteur pour réparer, coudre, ce corps de l’autre qui se soumet à sa main ; une musicienne, Élise Dabrowski, étirant le souffle en architecte-bâtitseur d’édifices mouvants, puisque le cri est un art, puisque le chant est la vie ; enfin une chercheuse, Christiane Albert-Laborde, qui a tant parcouru ce temps du mythe qu’il est devenu érudition, mystère familial, troublant camarade.

Enfin, il y a les œuvres. Là. Sur le papier. Agiter les mains et faire. L’on est vivant, puisqu’on sculpte. Chaque pièce a son histoire, mais toutes ont une généalogie commune : un fragment de corps moulé. Le corps est le mètre-étalon de mon travail. La forme vient l’épouser à un moment ou à un autre, pour s’en détacher une fois achevée. Que ce soit la glaise, la graine, le cuir, il y a toujours une réminiscence, la trace d’un morceau d’un corps. Après il faut échafauder le stratagème qui sera fidèle à l’idée. La technique, le faire me passionnent. À chaque matériau son propre idiome, sa propre intelligence qu’il faut amadouer. L’heure du sculpteur est ouvrière, à l’intérieur de l’atelier, humble et patiente face à l’ouvrage.

Claire Barbier, juillet 2018

LE CORPS	
LE POIDS	
L'EMPREINTE	p 32
L'ORÉE	p 38
DANS LA FORÊT	p 42
DANS TA PEAU	p 48
CHAOS	
- ÊTRE GRAND OUVERT	p 54
VERS LE CRI	p 60
CEUX QUI NAISSENT	
DE LA TERRE	p 64



Pages précédentes : *La Brume*, 2017.

Pages suivantes : *Vers le buisson*, 2017. Installation éphémère à Kerzoze, Bretagne, puis un détail de graines d'érable et de frêne.

Je me suis réveillée

au bruit de volets qu'on ouvre
derrière la brume

un jour de petite neige
et d'hiver blanc,

Sur le seuil,









































LE CORPS

LE POIDS

L'EMPREINTE

Derrière la brume
Ses pas dans la terre
tracent la piste
lèvent les signes

La force du poids
L'air s'en moque
La terre en souffre
Le câble en acier
Ne veut pas d'empreinte
Il suspend froidement mes pas
Témoins
Du déséquilibre permanent
Du conflit entre les lignes
Où tomber serait l'horizon
Où danser serait la raison

François Marietta

Funambule

Esquisse préparatoire, 2016.
Feutre sur papier, 25 x 15 cm.





Des pas sur la graine, 2016.

Installation protéiforme, graines d'érable, de frêne et colle. Détail + vue de l'installation dans l'atelier.

Talc, 2016.

Partie de l'installation *Des pas sur la Graines*.

Pierre de talc, 25 x 12 x 8 cm et 21 x 11 x 9 cm.





Sans titre, 2012.

Encre sur papier calque, 12 x 22 cm .

Extrait du livret *En terre inconnue / en terrain connu*, 2012.



La Traversée, 2011-2014.

Installation de 9 pièce en faïence et grès de dimensions variables.

À L'ORÉE

À travers la lisière

regarder

répondre à l'appel

pendant que l'arbre se déploie

Faire état de nature

Dans le sous-bois je te connais depuis toujours.

Tu es faune.

Tu cours à travers les fougères.

Tu t'essouffles avec plaisir.

Calme la sueur dans le ruisseau.

Tu te baignes nu dans le ruisseau.

Je t'aperçois dans le sous-bois

dans le sous-bois

Je voudrais me faire eau pour t'épouser tout à fait.



Sans titres, 2017.
Photographies issues
de la série *B***TÉ*.

Anthony Girardi
Photographe

Into the White II, 2013.

Encre de Chine sur papier, 75 x 120 cm.

Page de droite :

Into the White I, 2013.

Encre de Chine sur papier, 190 x 150 cm.





DANS LA FORÊT

Il s'éloigne de la horde beuglante
dans le sous-bois
après la chasse,
las de la chaleur des traques
ses pas tracent la piste

le bruit de l'eau
le bruit d'un corps dans l'eau guide le chasseur
vers Diane.

Ne provoque pas la colère de la maîtresse du sauvage
celle qui fait croître les jeunes gens.

Dans la forêt
territoire des invisibles
pister – traquer – épier – chasser – mettre à mort.
À portée du sortilège.

Habitacle des métamorphoses
des peaux contraires
des voix ouvertes

Ne provoque pas la fureur de la maîtresse du sauvage
la fièvre du sang noir

Homme converti en gibier



Le Renardeau, 2018. Feutre sur papier, 18 x 15 cm.

Amélie Juillard
Artiste plasticienne



Actéon, 2014.
Quatre éléments en pierre de talc.





Les Veilleurs, 2014. Série de 11 dessins à l'encre de Chine, 200 x 130 cm.



DANS TA PEAU

Homme converti en gibier
muet du silence des bêtes
pendant que cornes, poils, sabots
à l'intérieur du langage de l'autre
– vers l'état de nature –
s'apparenter au territoire
vers l'ensauvagement

Elle est parfois fine comme du papier à cigarette, fragile et transparente, se déchirant au passage des aiguilles et des fils qui la cisailent.

Extensible, malléable, elle se soumet et supporte les plus larges excisions, laissant à quelques semaines de fins pointillés blancs, comme s'il ne s'était rien passé, juste une égratignure. Un souvenir lointain de l'agression.

Ou au contraire, elle peut être au moins dix fois plus épaisse, comme du vieux cuir.

On peine alors à la franchir puis à la coudre. Les lames s'émoussent, les aiguilles se tordent, les fils grincent et se rompent.

Celle-ci ne se soumet pas, et lorsqu'elle cicatrise, elle se rebelle.

Inflammatoire, hypertrophique, chéloïde. Elle est en colère et n'en finit pas de produire la matière incontrôlable et rigide qui défigure.

Exposée dans son encadrement de champs bleus. Tracé au feutre violet. L'index gauche à l'extrémité distale, en tension.

La lame n°23 glisse sans hésitation en une douce et ferme pression. L'index et le pouce écartent alors progressivement, maintiennent et guident l'assurance.

Le derme incisé est piqueté du sang des capillaires sectionnés. Une pression de lame supplémentaire et l'hypoderme s'expose et s'offre dans un relâchement, comme la pulpe jaune et luisante d'un fruit trop mûr, dernière protection avant les chairs.

Maria Lesnik

Chirurgienne



*Ta parole contre la
mienne, 2015.*
Série de trois pièces
en poil de chevreuil
ou poil de renard.



Ta parole contre la mienne II, 2015.
Grès, 25 x 22 x 22 cm.



Dans ta peau I, 2015.

Poil de chevreuil sur latex, 44 x 14 x 24 cm.



Dans ta peau II, 2016.

Grès d'après matrice de feuilles
de Ginkgo, 42 x 12 x 22 cm.

Feuilles de Ginkgo et détail de
l'intérieur de la pièce.



CHAOS - ÊTRE GRAND OUVERT -

Par-dessus l'abîme
en balancier

une pierre sans prénom
un granit – mère pour ancrage – dans la vallée
un corps devenu rocher

une main a oublié la peau,
si longtemps
que celle-ci devint granit

Le chaos advient tardivement dans mon univers personnel. En 2014. Il est au niveau de sa matière première très homogène, seulement granitique. Il est par ailleurs très localisé, à Toul-Goulic, en Côtes-d'Armor. Mais il a, de là, réagi en chaîne, en bien d'autres lieux. Tout d'abord, très proche, sur la lande de Saint-Antoine, comme un écho à son bruissement originel. Puis il s'est propagé jusque sur des sols beaucoup plus meubles, plus apaisés, sur le limon du fleuve Loire par exemple. Cette réaction l'a transformé physiquement, il est désormais composé de deux réalités matérielles, l'une métallique, l'autre céramique. La couleur est une autre nouvelle donnée de cette métamorphose. Elle apparaît nécessaire à son évolution.

Le chaos naît toujours d'un ou plusieurs noyaux et se propage dans l'espace par des orbes d'acier. On peut le toucher, il est froid.

On peut le traverser, il est statique.

Il est silencieux, mais son dessin est bruyant.

Ses trajectoires circonvolutaires nous donnent à voir le vide qu'il embrasse, engendré par ce que fut le chaos.

Pierre-Alexandre Rémy

Sculpteur

Être grand ouvert – proposition chaotique, 2017.
Trois pièces, plâtre et grillage, recouvert de cuir d'agneau nappa.
Dimensions variables.



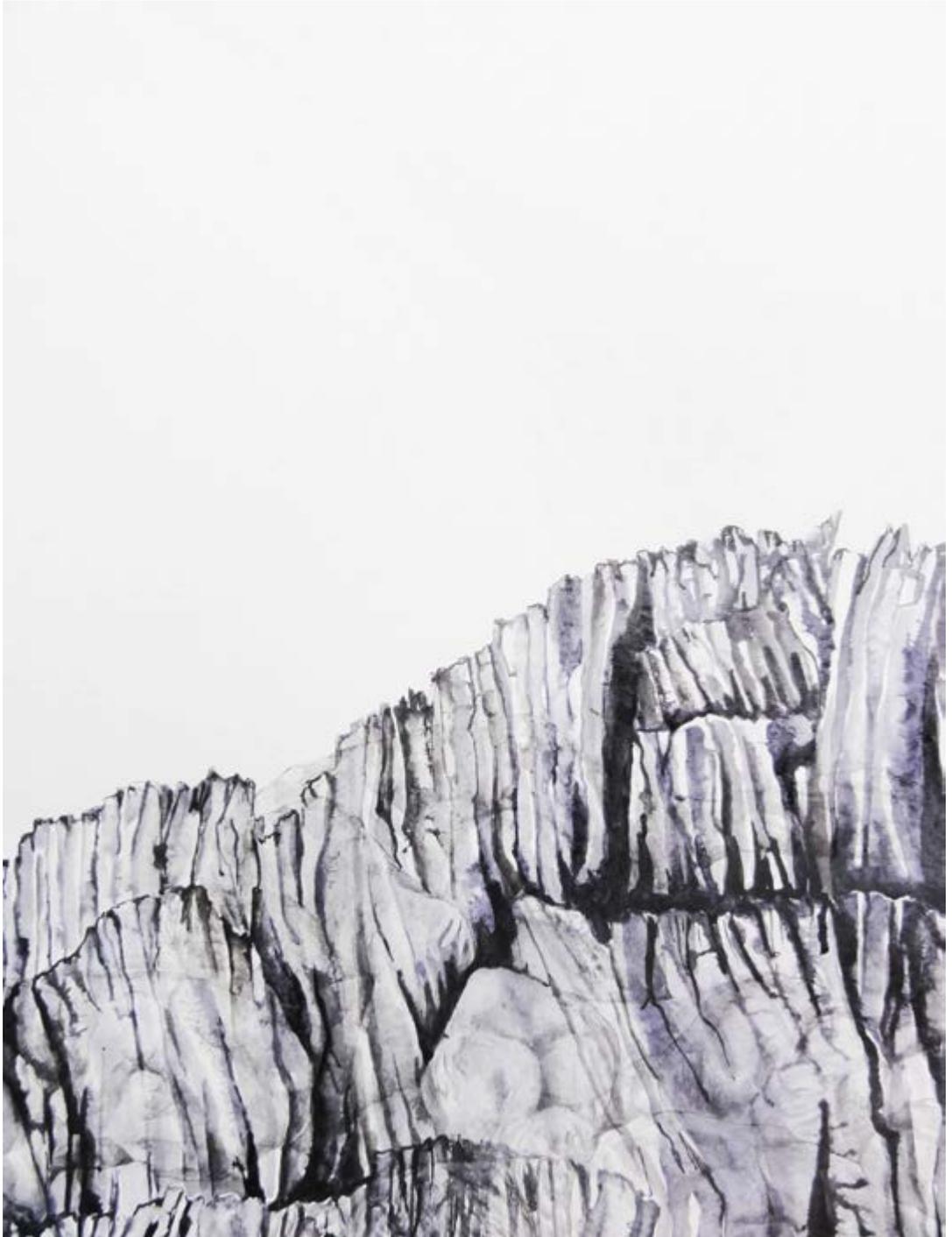
Être grand ouvert, IL, 2018.
Plâtre, grillage, cuir d'agneau nappa, 50 x 41 x 38 cm.



Être grand ouvert, ELLE, 2018.
Plâtre, grillage, cuir d'agneau nappa, 40 x 46 x 39 cm.

Pendant qu'Écho demeure, I et II, 2018.
Encre et crayon sur papier, 48 x 36 cm.





VERS LE CRI

Tu me dis :

“ je suis à l’intérieur de ton souffle ”.

Tu me dis :

“ je suis là, dans le champ aux cerfs ”.

Comment parler du souffle, comment le traduire,
le transformer, le sublimer...

Le souffle prend corps par la voix

La voix prend corps par le souffle.

Du passage du souffle seul l'habitable est visible.

Rendre visible l'invisible.

L'image de l'air

La vapeur qui sort de la bouche

en capter le passage éphémère

Le souffle devient conque

Le souffle de l'animal

L' Auroch quelle part de lui est en nous ?

Que cherche-t-on en lui ?

Une façon d'être là comme à l'écoute

L'écoute de son souffle

Qui devient son

Son qui s'écoute

Capter les forces sourdes

Les regarder jaillir

Elise Dabrowski

Musicienne

Fumées, 2015. Trois pièces en grès de dimensions variables.
Cuisson Anagama en collaboration avec
la Whichford Pottery en Angleterre (résidence).

Fumées dans les mains et aux bouches de Maia, Maya et Christine
à Whichford en 2015.





CEUX QUI NAISSENT

DE LA TERRE

dans la main, saisie
la pierre prend peau
sous la morsure du sanglier,

pendant qu'Écho demeure,
là-bas, sous la montagne vivante,
l'esprit du poisson glisse entre les feux

chevreuil,
dressé,
au-dessus de la montagne.

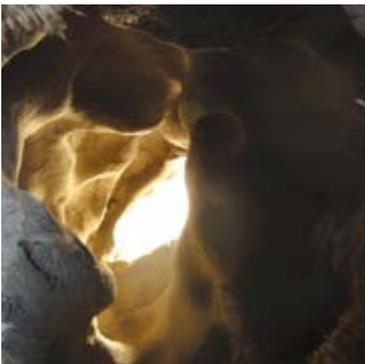
Ceux qui naissent de la terre.



Ceux qui naissent de la terre I, 2016.
Grès blanc, poil de chevreuil.

Page de gauche :
Ceux qui naissent de la terre II, 2018.
Grès gris, poil de chevreuil.











Portrait dans l'atelier du Prés-Saint-w, novembre 2013.
Pages précédentes : Les modèles dans l'atelier de Kerzoze, 2018.

Dans le silence habité de la forêt, la lente migration ancestrale des blocs granitiques répond au mouvement ascensionnel de la vie. Surgis des entrailles les plus intimes de la terre, ils s'offrent au soleil qui les calcine, au gel qui les expose en amas chaotique, à la pluie qui les lisse comme une peau, au vent qui les caresse, à la mousse si douce.

Fruits des noces fusionnelles du feu et de la matière, sang noir figé de la terre qui lentement s'érode pour les révéler, les géants s'éveillent de leur mémoire immobile de pierre et s'offrent au rêve qui les féconde.

S'allume alors un enfièvrement de désirs qui poussent l'un vers l'autre à s'unir le minéral et l'animal pour que s'accomplisse la vibrante danse de l'accouplement qui, à chaque printemps renouvelé, fait naître la vie de la mort.

Cernunnos, le dieu aux ramures de cerf des légendes celtiques, surgit du bois et guide les chasseurs vers leur proie terrifiée face aux chiens de la grande Déesse Artémis embrasée de sa rage contre Actéon. Leurs aboiements furieux couvrent les sanglots de la Nymphe Écho pleurant son bien-aimé avant que le silence ne s'empare à nouveau de la forêt ; le temps immémorial du mythe s'achève.

Les géants se rendorment, hantés de songes ensauvagés de sensualité dont le travail de Claire Barbier conserve la trace évanescence : empreintes fugitives de pas sur les ailes du vent, palimpsestes de femmes éplorées sur la falaise, blocs lustrés de cuirs ou pierres animalisés de poils, elle tente, par sa création, d'exprimer l'indicible, de donner forme à l'impalpable.

Christiane Albert-Laborde

Universitaire

Claire Barbier

Expositions solo

- 2018 — *Ceux qui naissent de la terre*, galerie Mercier & Associés, Paris
- 2014 — *Avant les chiens*, Aponia, Centre d'art contemporain, Villiers-sur-Marne
- 2013 — *Into the White*, KulttuuriKaupila, Ii, Finlande
- 2012 — *Dans la Forêt*, galerie du Haut-Pavé, Paris

Expositions collectives

- 2017 — *Petits formats*, galerie du Haut-Pavé, Paris
- 2016 — *Artists Without Borders*, Austrian center, Istanbul, Turquie
Petits formats, galerie du Haut-Pavé, Paris
Artists Without Borders, Wolkersdorf, Autriche
- 2015 — *CorpssprC*, fondation Zervos, Vézelay
- 2014 — Galerie du Haut-Pavé, Paris
- 2013 — Galerie Triode.
Dak 'art Off, L'agneau Carnivore, Saint-Louis, Sénégal
- 2011 — *Don de soie*, Musée de La Piscine, Roubaix
- 2009 — *Le Fanfare*, livre écrit, imprimé typographiquement avec Céline Biewesch,
médiathèque du Perreux-sur-Marne
Le Fanfare, au Boysclub, Stroud, Angleterre
- 2008 — galerie Triode
- 2006 — *Balbi*, École nationale supérieure du paysage de Versailles
- 2005 — Locus, Rotterdam, Hollande
- 2004 — Salon d'automne, Paris
Dans mon salon, Marseille
- 2003 — *Dür/Fragile*, KAve, Off de la biennale d'Istanbul, Turquie.

Résidences

- 2015 — Waaw, Saint-Louis, Sénégal
Whichford pottery, Angleterre
- 2014 — Waaw, Saint-Louis, Sénégal
Whichford Pottery, Angleterre
- 2013 — Taidekeskus, Art Centre Kulttuuri Kauppila, Finlande
- 2008 — *Les Sculpteurs de lumières*, Cristallerie d'Arques
- 2006 — La Monnaie de Paris
- 2005 — Fonderie Jacques de Coubertin, Saint-Rémy-lès-Chevreuse
- 2004 — Kunstacademy, Rotterdam, Pays-Bas

Les textes des pages 13, 34, 40, 44, 50, 56, 62 et 66 sont issus du recueil *Ceux qui naissent de la Terre*, de Claire Barbier,

Claire Barbier remercie François Marietta, funambule (poème p 35); Amélie Juillard, artiste-plasticienne (dessin p 45, site cargocollective.com/ameliejuillard); Anthony Girardi, photographe (p 41, site anthonygirardi.com); Élise Dabrowski, musicienne (poème p 63, site elisedabrowski.com), Maria Lesnik, chirurgienne (texte p 51); Pierre-Alexandre Rémy, sculpteur (*Digression personnelle*, texte p 57, site pierrealalexandremy.blogspot.com); Christiane Albert-Laborde, universitaire (texte p 73), les " invités " de ce carnet d'exposition.

Crédits photographiques : Claire Barbier et Anthony Girardi, pour les pages 19, 21, 23, 25, 27, 38, 39, 46, 47, 52, 53 et 72.

Dessins : Claire Barbier

Création graphique : Anthony Girardi

Typographie : Amiri et Orator Std.

Ce carnet d'exposition a été édité à l'occasion de l'exposition *Ceux qui naissent de la terre* à la galerie Mercier & Associés à Paris (du 8 septembre au 6 octobre 2018).

Carnet édité à 200 exemplaires, imprimé en France sur du papier?????

Mercier & Associés

3, rue Dupont de l'Eure

Paris 20^e

www.mercieretassocies.com

Claire Barbier

Vit et travaille à Kerzoze

dans les Côtes-d'Armor en Bretagne.

www.clairebarbier.com

Éditions Mercier & Associés